CRITIQUE, opéra (en version concertante). VIENNE, Theater an der Wien, le 19 novembre 2026. ROSSINI : Ermione. A. Bartoli, C. Garcia, D. Monaco, A. Rositskii… Arnold Schönberg Chor, ORF Radio-Symphonieorchester Wien, Corrado Rovaris (direction)

Créé le 17 novembre 1667, la tragédie *Andromaque* a secoué de sanglots la cour du jeune roi Louis XIV. L'histoire terrible de la veuve d'Hector, troyenne jusqu'à la fin, et des amours malheureuses de la noble Hermione ont inspiré à Jean Racine une de ses tragédies les plus déchirantes. Le 27 mars 1819, Gioacchino Rossini venait à peine d'avoir 27 ans et son *Ermione* fut un de ses plus cuisants échecs sur la scène du *Teatro di San Carlo* de Naples. La partition ne reviendra à la vie qu'en 1977, et puis en 1988 au même *San Carlo.* Ce désamour se vérifie par la mise à l'écart systématique de cet ouvrage qui est un des plus étonnants et audacieux composés par Rossini. En effet la forme et l'écriture, quoique portant la

signature du maître de Pesaro, semblent regarder vers le Gluck d'*Alceste*, mais aussi vers Paisiello, Cimarosa, Generali, Manfroce ou Zingarelli. On aime à entendre comment le jeune Rossini nous emmène dans des nuances dramatiques néo-classiques d'une fabuleuse efficacité et débordantes de beauté.

Saluons vivement d'emblée l'audace de l'équipe dirigeante du ***Theater an der Wien***. À l'avant-garde dans la redécouverte du répertoire, cette salle merveilleuse nous propose des saisons toujours plus riches et passionnantes. Programmer *Ermione* de Rossini est un défi face aux difficultés de la partition notamment pour le quatuor vocal principal – et le *Theater an der Wien* a réuni pour cette version en concert une distribution somptueuse.

Nous avions déjà vanté, le mois dernier, les grandes qualités d'**Anastasia Bartoli** dans son interprétation charnelle et fougueuse de Lady Macbeth, dans la toute proche *Wiener Staatsoper*. Dans le rôle-titre conçu pour la Colbran, la prodigieuse soprano italienne a non seulement la tessiture mais aussi la prestance et le tempérament pour rendre ce rôle à jamais légendaire. De son entrée à la scène finale, on admire son engagement dramatique total. Malgré la forme concertante, **Anastasia Bartoli** joue, va de jardin à cour, domine le plateau avec toute la force de son talent, et c'est en définitive une véritable tragédienne digne des Mlles du Parc ou des Oeillets.

Dans le rôle de la veuve éplorée du vaillant Hector, c'est **Carol Garcia** qui prête l'impressionnante étendue de son timbre magnifique à Andromaca. Nous sommes touchés par l'incarnation et ravis par la musicalité de ses phrasés et l'agilité sans l'ombre d'une hésitation. Pirro est solidement campé par **Anton**

Rositskii, au timbre pléthorique et fabuleux, qui se montre aussi royal dans les confrontations que sublime de subtilité dans la tendresse. Face à lui, l'Oreste de **Dave Monaco** contraste sans déméri ter. Le jeune ténor sicilien nous offre une performance inoubliable avec un timbre solaire, vibrant et d'une agilité hors pair, un interprète aux facettes aussi diverses et scintillantes que le plus rare des diamants. Le reste de la distribution nous laisse un peu de marbre face au quatuor de tête. Malgré quelques beaux moments, nous restons tout de même un cran en dessous des rôles principaux. En revanche l'iconique ***Arnold Schönberg Chor*** épouse à la perfection les circonvolutions rossiniennes avec moult couleurs et une solide cohérence.

En fosse, **Corrado Rovaris** conduit cette merveille avec la sobriété et la précision qui sied à cette tragédie. On ne s'ennuie jamais et l'excellent ***ORF Symphonieorchester Wien*** déploie toutes les nuances protéiformes de cette partition avec une impressionnante maîtrise de ce répertoire.

À la fin l'audace paye, puisque le joli écrin du Théâtre de Papageno et de Leonore a été le théâtre de vibrantes protestations d'enthousiasme, pour l'un des opéras de Rossini les moins joués, et qui mérite pourtant d'avoir les gloires d'autres *Italiennes* et *Barbiers* qui enferment le génie du pétillant cygne de Pesaro dans sa seule expression comique.

CRITIQUE, opéra (en version concertante). VIENNE, Theater an der Wien, le 19 novembre 2026. ROSSINI : Ermione. A. Bartoli, C. Garcia, D. Monaco, A. Rositskii… Arnold Schönberg Chor, ORF Radio-Symphonieorchester Wien, Corrado Rovaris (direction).
Crédit photo (c) droits réservés